

## Sur la diversité métisse

La culture est une unité d'identités et d'identifications. Si cette unité devient un parti pris nationaliste, la culture est alors identifiée aux frontières des langues, c'est une unité qui se resserre sur elle-même. N'importe quelle culture est anthropophagique. C'est ainsi que se réalise la dynamisation du sens. Si on considère la culture comme production et circulation du sens à partir de ses propres données, c'est lui imposer un mouvement de mort (récollecion du passé, des mémoires). Les cultures vivent de changements. Cette métamorphose de la culture est comparable, au Brésil, aux terrils du candomblé<sup>1</sup>, aux « coraux », qui ont des portières. Les divinités du candomblé s'habillent de blanc, par analogie avec les saints du catholicisme. Au-delà de la « portière », l'Orixa est un saint catholique, à l'intérieur du terril, c'est un Orixa. La « portière » n'est pas une limite, mais un passage. Le « terril » se présente comme une intériorité qui garde un contact nécessaire, permanent, avec l'extérieur. Le seuil marque cette ouverture vers l'extérieur. La culture n'est pas « subjectivée », elle change à partir d'un « dehors ». Et ce sont les « résidus d'intériorité » qui peuvent permettre cette ouverture vers l'extérieur. Le territoire se pose toujours comme une énigme (telle celle du Sphinx). Gilberto Frere a montré ce défi lancé par le territoire. Au Brésil, Don Pedro I et Don Pedro II ont créé un État-nation, indépendamment du peuple qui est resté indéterminé, comme une masse dont on ne connaît pas la nature (comme le montre aujourd'hui le nouveau cinéma brésilien). Qu'est-ce que le peuple brésilien ? Une « mûlatisation » sans fin ? C'est l'idée d'une « troisième race », la race métisse.

Les Modernistes brésiliens ont mis l'anthropophagie au centre de l'identité brésilienne (« l'anthropophagie, c'est notre destin »). L'anthropophagie a toujours été une idée en mouvement, comme le montre la culture littéraire brésilienne. Le mot « multiculturalisme », employé en France, ne tient pas compte de l'évidence même de l'hétéronomie culturelle. Le Noir a une attitude interculturelle, les longs voyages des esclaves ont provoqué une solidarité entre les ethnies qui se combattaient, le royaume africain a fourni les esclaves, et la capture des esclaves a été faite par les Africains. Les ethnies se combattaient, les prisonniers étaient vendus aux Européens. Ces longs voyages ont donc créé des liens de solidarité, les cultes sont devenus hybrides, avec des amalgames religieux (le mythe de la Terre) entre les Noirs eux-mêmes.

### La diversité des expressions culturelles

La convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles de l'Unesco est un exemple significatif. Il s'agit d'un consensus selon lequel « la diversité culturelle fait référence à la multiplicité des formes par lesquelles les cultures des groupes et des sociétés trouvent leur expression. Ces expressions sont transmises entre et au-dedans des groupes et des sociétés » (article 4). Le texte de la convention soutient que « la diversité culturelle ne se manifeste pas seulement dans les formes variées par lesquelles le patrimoine culturel de l'humanité se fait connaître, s'enrichit et se transmet moyennant la variété des expressions

### Muñiz Sodré

Anthropologue, professeur à l'université de Rio de Janeiro, écrivain et actuel président de la Bibliothèque nationale du Brésil

culturelles, mais aussi bien au travers de plusieurs modes de création, production, diffusion, partage et jouissance des expressions culturelles, n'importe quels moyens et technologies dont on fait usage ». La démarche de l'Unesco consiste surtout à la prise de conscience de l'importance du dialogue entre les différentes façons d'appropriation symbolique du monde pour raffermir les liens entre la culture et le développement socio-économique. Elle tient aussi au constat que « les procédés de la mondialisation, quoique rendus faciles par l'évolution rapide des technologies de l'information et de la communication et ayant des conditions tout à fait nouvelles pour accélérer l'interaction entre les cultures, n'en mettent pas moins au défi la diversité culturelle, surtout dans tout ce qui concerne les hasards de l'inégalité des forces entre les pays pauvres et les riches ».

Malgré son évidente valeur stratégique dans le champ de lutte contre toute forme d'hégémonie, la convention de l'Unesco n'est pas à l'abri de quelques lacunes conceptuelles, liées en particulier à la définition même de la diversité. En effet, la pluralité n'implique pas dans le domaine sociopolitique et culturel d'avoir voix au chapitre ou de compter sur la possibilité de ce que certaines analyses anglo-saxonnes de la culture appellent *agency*, c'est-à-dire une action d'intervention ou une réponse symbolique du côté d'un groupe singulier à un discours hégémonique. *Agency* et contre hégémonie sont des mots signifiant à peu près la même chose par rapport aux jeux de langage et aux actions de résistance aux discours qui essaient de pérenniser la mise en marge des groupes socialement subordonnés.

L'hégémonie est encore « monnaie courante » conceptuelle dans la pensée latino-américaine lorsqu'il s'agit de rendre compte de l'imposition de valeurs conformes aux intérêts de la société civile, en assurant en même temps l'orientation morale et intellectuelle des sujets. Elle joue ainsi un rôle d'articulation des représentations sociales en vue d'un consensus, tout en provoquant des résistances et des démarches « contre hégémoniques », très fréquentes dans la production, la circulation et la réception du sens que l'on désigne par le mot « culture ». Et le mot « diversité » ne se déroberait pas à cette ambiguïté qui jalonne la notion de culture dans le champ des représentations hégémoniques et contre hégémoniques. Pour autant qu'elle se prête, dans la pratique, à la formulation de politiques culturelles de la part de l'État, la notion de diversité n'en reste pas moins un carrefour assez obscur pour des phénomènes concernant la culture. Habituellement, on utilise cette notion pour signifier une pure reconnaissance des différences dans ce que les philosophes appelleraient « l'être-au-monde humain ». La diversité humaine porte sur le rapprochement des êtres et sur le sentiment. Elle ne relève pas de l'entendement, mais

plutôt de l'ordre du sensible. Les hommes ne sont pas égaux ni inégaux les uns par rapport aux autres. Les hommes coexistent spatialement dans leur diversité en tant que singularités. Il se peut que chaque singularité s'accorde parfois à la dynamique historique d'un Autre, d'un collectif divers. On fait l'expérience pratique dans une culture, de la diversité de ses répertoires, des habitudes les plus quotidiennes aux modes de symbolisation. Et malgré la reconnaissance publique de cette diversité, il est bien évident qu'on en craint les effets, ne serait-ce qu'en se retranchant derrière les identités culturelles. Pourquoi s'immunise-t-on socialement contre une certaine dimension « transculturelle » de la diversité ? La diversité n'est-elle pas la condition présidant à la mise en relation des singularités ?

## >>>>> Trop !

Dans une nouvelle, *L'éboueur*, Guy de Maupassant raconte comment il regarde avec amour une Noire d'origine africaine travailler dans un café. Il veut se marier avec elle, elle accepte, il l'emmène à la campagne pour la présenter à ses parents. Cette femme est habile, elle fait bien la cuisine, la mère est enchantée par tant de vertus... Ils partent tous ensemble dans le village pour montrer la future mariée, les gens ferment leurs volets, ne veulent pas la voir. Lui, il revient en ville, elle le quitte, il sombre dans la tristesse. Quand il retourne voir ses parents, sa mère lui dit : « Tu sais mon fils, le problème n'était pas qu'elle soit Noire, c'est qu'elle était trop noire. »

## L'expropriation culturelle

Il y a une exclusion du singulier par excès. La « mulâtrisation » engendre un racisme noir. Le mulâtre est plus considéré et la « mulâtrisation » ne résout pas la question du racisme. L'hybridité peut engendrer du racisme. La couleur est un avantage patrimonial. On peut être pauvre mais la virtualité d'une ascension sociale reste plus grande selon la couleur de la peau. Cette graduation demeure bien marquée. On peut empêcher l'entrée d'une fille noire dans une boîte. Mais aux USA, le chef peut être un noir, au Brésil, on dira « vous êtes un noir pâle »... Cette clarification progressive est de mise.

L'expropriation culturelle est la condition de survie d'une pratique culturelle. C'est ainsi que l'hybridation est reconnue comme telle dans le contexte actuel de la mondialisation. Mais cette globalisation, comme la désignent les Anglo-Saxons, renforce les localismes, les identités culturelles fermées sur elles-mêmes, il y a une résistance des communautés locales qui paraît naturelle. La conception unitaire de la culture peut fort bien reconnaître la « différence culturelle » comme un trait saillant relevant d'un communalisme particulier, mais elle la dissout politiquement en même temps par le truchement d'un paradigme hégémonique de citoyenneté censé être universel. Toutes ces catégories portent sur l'espace et la puissance, d'où l'importance du « local » qui provoque de nouvelles formes de sociabilité, de vie des commu-

nautés. Celles-ci font toujours appel à une territorialisation positive, diffusent les principes de cohérence éthique ou spirituelle nécessaires pour permettre la transmission de la notion de peuple. Il ne faut pas comprendre le peuple comme une formation démographique homogène, mais plutôt comme un principe d'agglutination humaine présupposant le sentiment communautaire et le respect de la continuité des générations. C'est pourquoi il faut compter sur ces formes de vie hétérogènes dans le conflit des identifications d'un peuple national, quelle que soit la difficulté d'une reconnaissance de sa concrétion historique. Ainsi toute politique culturelle s'avise aujourd'hui de réviser la notion de culture comme une essence ou comme un champ aux frontières ethniques tranchées. Une politique de diversité culturelle, ce n'est



© Bauer Sà

Bauer Sà, *Xangô Eyes*, 1992.

Le photographe brésilien Bauer Sà interroge, dans ses photographies, les dieux venus d'Afrique (ici la double hache symbolique du dieu du tonnerre).

ni la reconnaissance ni le financement de « fétiches identitaires ». C'est plutôt la promotion de rapports dialogiques entre l'état, la société globale et les formes plurielles d'existence, qui impliquent l'appropriation des territoires, la rétroactivité sur les institutions gouvernementales et la flexibilisation des frontières.

Il faut enfin considérer le rôle que jouent les technologies de la communication dans l'instauration politique de la diversité. Il ne s'agit pas seulement d'enregistrer par le truchement de l'audiovisuel les différences culturelles qui éclatent à la surface immédiate des mœurs – ce qu'on appelle le « folklore ». Il s'agit plutôt de faire usage de la technologie, de l'intérieur vers l'extérieur, pour instituer une voix autonome, politiquement et culturellement diverse. Provoquant une mobilité rapide des identifications, la culture électronique entraîne une déstabilisation des identités culturelles dans la globalisation. Cérébrale et cinesthésique, elle s'accomplit dans l'agir stratégique, tandis que, dans le même temps, la région culturelle du sensible se vit comme une culture pulsionnelle, liée aux gestes, aux contacts.

1. Une des religions afro-brésiliennes, mélange de catholicisme, de rites indigènes et de croyances africaines.